

Paris, 29 août 1918.

1707



Chère marquise

Je crains de vous causer beaucoup de
tracas par ma visite : je croyais
les communications avec Marlotte
plus faciles et ne savais pas que
vous deviez me faire prendre en auto
ou en voiture. Je ne veux pas trou-
bler chez vous le matin ni accepter
votre bonne invitation car je sais
que vous ne déjeunerez guère. Je pren-
drai donc le train à 12 h 35 et arri-
verai à Fontainebleau à 14 h 11.
Pour le retour j'ai le Samedi un
excellent tram qui part de Fontai-
nebleau à 18 h 30. Je vous propose

vous donc de venir vous voir le Samedi
7. C'est un peu plus tard que je
ne l'aurais voulu; mais les autres
jours je devrais partir de Fontaine
neblan à 16^h 47 ce qui me lais-
serait bien peu de temps à Marlotte
même si l'auto faisait du cent à l'heure.

Vous aurez bien reçu mon mot
d'avant hier, vous avez vu aussi les
Étrange des Roches: elle ne s'opère
pas tout à fait sur 150 ki. Sommet
mais le résultat obtenu est de fait
superbe et nous pouvons espérer
mieux encore. Ils sont menacés à la
fois au sud, où ils sont cornés entre
les armées de Humbert et de Mangin
et devront probablement se retirer plus
qu'à Chauny sans tarder, et au
Nord où l'armée anglaise est bien
menaçante car elle est sur le point

1
de tourner la fameuse ligne de Senefou
1708
à l'extrémité. Mais sur tout ce qui
me venait pour l'adversaire c'est le-
ment profond que des coups
bien assés ont produits dans le
moral de l'armée. De l'avis unanime
des officiers, certains corps se défendent
mal, une résistance opiniâtre n'est
offerte que par des troupes d'élite.
La grande machine que le milita-
risme allemand avait montée avec
une science minutieuse, qu'il avait
polie, lubrifiée, astiquée par ses
soms constants, grâce et énergie
et ses souages s'édentent.

Que sera ce quand les Américains
donneront le gros coup? Le discours de
Pershing me semble présager une
action prochaine. Où et quand? on
ne le sait heureusement pas. Mais je

conjecture que ce sera en Lorraine.
Si l'on pouvait se prendre le bassin
du Brey et s'avancer vers Sarrebrück
les Boches après avoir requisitionné
les poignées des portes et les triangles des
sapis et fait fondre leurs grands hom-
mes pour obtenir du cuivre, seraient obli-
gés pour avoir du fer de démolir les
grilles de leurs jardins et d'arracher
les rails de leurs tramways.

J'ai lu hier à la Maison de la presse
de un résumé des journaux allemands
après leur défit de la Marne et de
la Somme. C'est d'un comique visible
que Ludendorff a tout prévu, tout
voulu, tout exécuté suivant un plan
grandiose est d'un grotesque achevé.
C'est qu'il faut que le peuple con-
tinue à croire aux dogmes de l'infail-
libilité de l'Etat Major et de l'invincibilité

1) vérité de l'armée allemande. 1709 Mais
jusqu'à quand y en aura-t-il? et
peuvent-ils de pareils articles
les États qui ont ou la débâcle?
^{durant}

- Et après avoir répété six mois
que l'Angleterre était affamée,
la France épuisée, l'Amérique
impuissante, brusquement on
déclare que l'ennemi a une supério-
rité d'effectifs écrasante, de un
matériel immense et que si l'Alle-
magne ne tend pas tous ses nerfs
elle sera réduite en esclavage -
Et son serotone au delà du Rhin
que beaucoup de gens ne croient
plus rien de ce que les autorités
officielles racontent et cherchent
la vérité sous les communiqués

anglais et français!

À bientôt donc, ma bien chère
Mougnuse, je me fais fide de cette
excursion et de la bonne conversation
que j'aurai avec vous.

Silvia

Je m'aperçois qu'il y a un train
partant de Montigny Marlotte
à 6 h 44, et qui me ramène ici ^{du soir} com-
modément. Je pourrais donc venir
vous voir un autre jour que le
Samedi, par exemple le Jeudi 5
(Vendredi j'ai l'Académie). Dites
moi lequel des deux vous préférez.
Jeudi ou Samedi. —

Si Ludendorff se convertit à l'is-
lamisme on la fera Omar pa-
cha. — Puisqu'il marche toujours à
reculons... Pardonnez moi!